

## Lagarde, Théodore

**Auteur(s) : Lagarde, Théodore, "Belge de naissance, Français de cœur"**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Lagarde, Théodore, "Belge de naissance, Français de cœur", Lagarde, Théodore, 1898-02-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/974>

## Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-20](#)

AdresseRussie méridionale

## Description & Analyse

DescriptionLongue lettre admirative, accompagnée d'une photo de l'expéditeur dédicacée au "vénérable Maître Zola".

L'auteur habite à Krisnoi-Rog, Russie méridionale.

# Information générales

Langue [Français](#)

CoteBEL 1898\_02\_20-01

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 5 p.

Source Centre d'étude sur Zola et le naturalisme

## Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).  
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Pagès, Alain

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 03/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

---

20. 02. 98

Une fois sainte ! 8<sup>e</sup> Février 1898.

Très honnête Monsieur Zola.

Impossible à moi d'hésiter plus longtemps, ma conscience révoltée m'oblige à parler, et ne me laisse ni jour ni nuit un instant de repos.

J'ai fait des efforts inutiles pour trouver les raisons qualificatives du jugement, et de la condamnation prononcée par le tribunal militaire contre le capitaine Dreyfus, un drame terrible m'assailait, mais plus avancé votre procès, plus mes mes convictions s'accendaient en faveur de ce dernier car il faudrait être aveugle pour ne pas voir l'obstructionisme entier, dont on bâde toute la procédure. — Mes dispositions d'esprit, tous les mêmes que les vôtres; beaucoup de côtés sombres doivent être éclaircis dans cette négative affaire, car elle amène un doux effroi chez tous les coeurs bien pensants, dont qui tourmentero non seulement les particuliers

mais



mais la conscience humaine entière, telle que cette lumière ne sera pas fide. — Cette cause n'appartient plus, moralement qu'à la France seule, mais au monde civilisé entier!

Je ne suis pas grand admirateur des adeptes de la loi de Maïsé, — bien loin de là.

Mais qui a affaire à faire ici la religion ?  
Je ne considère donc que le citoyen François accusé, jugé, et condamné par un tribunal qui ne peut fournir des preuves patentess et publiques de la culpabilité de l'<sup>accusé</sup>Dreyfus, vu que ces preuves étant tenues secrètes, peuvent aussi ne pas exister de fait; et par conséquent que les conclusions de ce tribunal peuvent être erronées, d'autant plus que les règles les plus élémentaires de la juridiction ont été violées en ne communiquant pas au prévenu et à sa défense les pièces motivées de sa condamnation. — Serions-nous donc redorés au temps où fleurissaient la très sainte inquisition, ou le conseil des Dix, et ce à l'entree du XIX siècle ?

— Comme vous, j'appuie exclusivement mes convictions

convictions sur le principe, car la question peut se résumer ainsi :

Dreyfus - as-t-il réellement été jugé ?

Oui, d'après les jugements iniques des tribunaux secrets des siècles féodaux.

Non, mille fois non ! D'après les lois des Droits de l'Homme, lois dont la France est si fière, lois basées sur l'équité et la dignité humaine. Qui contiennent les garanties personnelles et inhérentes à la qualité de tout citoyen français, n'importe quelle communion religieuse et appartenante ! Lois qui par leur application rigide, constituent la force des pouvoirs évalués par la nation à des effets. — Donc d'après ce principe absolu, il n'y a, ni secret d'état, ni agissements clandestins de coterie qui puisse empêcher la Vérité de se faire jour, et de se frayer passage à travers les nombreux obstacles que l'on trouve sur son chemin ; car alors la Nation se tromperait elle-même, et reconnaîtrait tacitement son impuissance à vaincre ceux qui attendent à la liberté plénière, des citoyens à qui elle a renié les droits justiciers. — En présence de la perversion morale des idées, qui amène ce triste état de chose, on est horriblement harcelé par un lourd cauchemar,

On

je te demande si l'on n'est pas dans l'influence d'une  
mauvaise rêve, si c'est bien vrai que toutes ces avanies se  
passent au cœur de la France comment ! Paris la ville des  
lumières le centre, l'artère vitale du monde, aux assauts  
passif à danses ces énigmes ! — Et cela se passe au moment où  
nous bientôt s'ouvriront les portes de son expansion étrangère, où  
dut de donner rendez-vous l'élite de la science de tous les pays du  
Globe ! Où seront éteintes toutes les merveilles de son industrie  
nationale. — Serait-ce le commencement d'une décadence morale  
inévitable ? . . . .

Mais non ! une voix puissante a grélé la clameur de Haro !  
Mais seul, honnête et généreux avez pris la défense de cette  
belle France, poluée par le mensonge, vous nous êtes élevé au  
dessus de tout, vous avez parlé à la conscience publique. Vous allez  
ditz Halte là ! vous voudrez cacher la lumière dans le boîtier, mais  
gardien vigilant veillant sur la gloire et l'honneur de la France, on ne  
du flombeau étincelant de l'immaculée Vérité, je ne le permettrai  
pas ! — Courage Maître, toutes les consciences honnêtes vous sont  
acquises, laissez briser parler tous les pygmées de la basse presse,  
laissez grouiller dans leurs marais fangeux ces immenses batraciens  
de l'humanité, laissez mourir ces reptiles à la lime ils s'y bâteront le  
vent, laissez baver leur venin infect à ces corriphées du désordre. Vous  
êtes trop haut placé pour que leurs crachats immuables, et leurs imprécations  
puissent vous atteindre !

La révision ! La révision ! Tel est l'cri de ralliement de  
tout honnête homme,

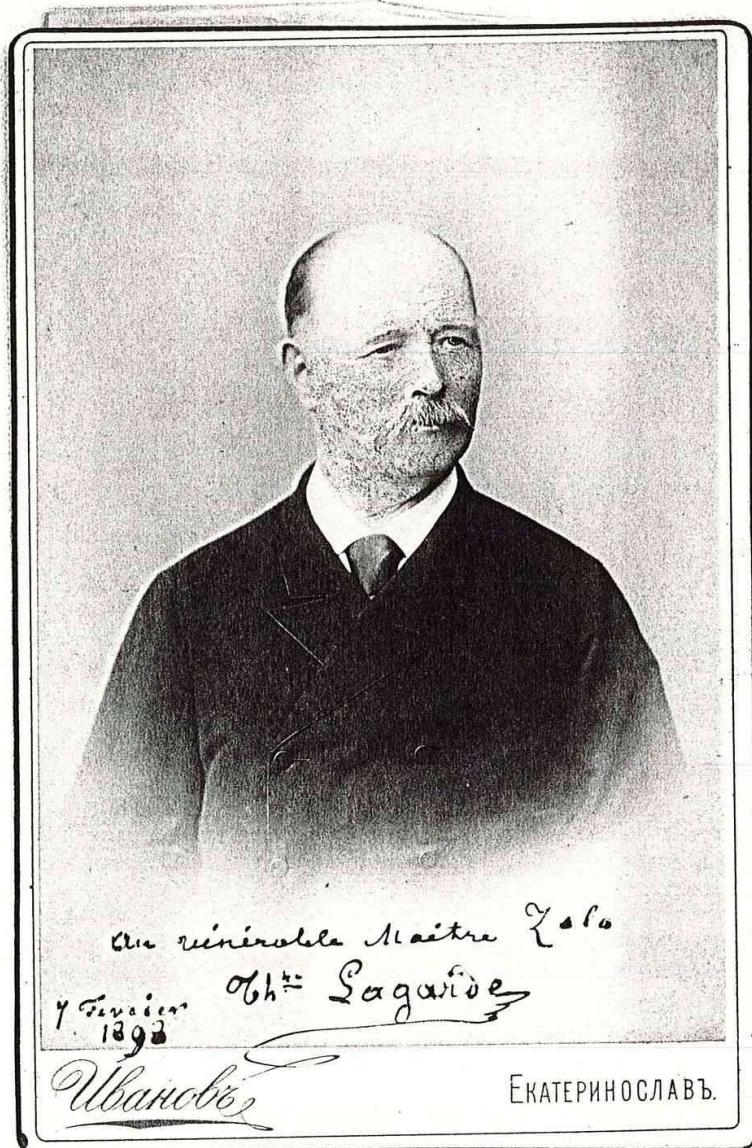
On ne pourra pas dire de moi que je fais partie du soi-disant  
Syndicat Dreyfus, car mon domaine de travail au milieu des steppes  
de l'antique Scythie, où je cultive mon champ, c'est un peu loin  
et je ne fais partie d'aucun Syndicat fondamental.

Gouvernement de Kherson  
à Kriivoi-Rog  
Russie méridionale

Villa Vetchernikov.

Ophéodore Lagarde  
Belge de naissance, français de cœur et  
d'origine.

Priez d'accepter ma carte photographique en souvenir.



auминистре Майте Зола  
г. Екатеринодаръ 1893

Ивановъ

ЕКАТЕРИНОСЛАВЪ.